Mathieu Auger

Synopsis court

C’est une adaptation d’Ali baba et les quarante voleurs d’Antoine Gallant. C’est l’histoire d’un bucheron pauvre, Alain, qui découvre une caverne en forêt qui semble être le repère d’un petit homme. Il décide d’aller voir se qui se cache à l’intérieur pour découvrir des sacs d’or et d’innombrable ressources. L’histoire se déroule dans les années 1860 et c’est pourquoi les ressources sont importantes aux yeux des personnages. Après sa découverte, il amène trois de ces compagnons à la caverne afin de s’acquérir d’une partie du butin. En revanche, ce qu’ils ne savent pas c’est que la luxure que les sacs peuvent leur apporter n’en vaut pas la peine, car dans cette caverne se cache une quarantaine de petits hommes sanguinaires prêts à défendre leur butin.

**Petite Richesse**

Depuis qu’les vieux d’ici se sont mis à raconter c’t’histoire là, y’a pas un jeune qui rêve d’être millionnaire.

Je vous le dis, c’est pas pour rien que les gens du village se sentent ben comblés.

Le village c’pas une place connue. Même que certains disent que notre village y’apparait pas dans carte du Québec. Faut dire. Y’a pas grand attrait touristique pi c’est ben tranquille, mais les gens s’en plaignent pas.

En tout cas, l’histoire dont j’vous parle à date de maintenant au moins 150 ans pi à se passe près d’un camp de bucherons ou le village a été bâti. C’est celle d’un gars qui s’appelait *Alain*. C’tait un *Alain* comme les autres. Ça fait qu’y’était bucheron.

Alain c’tait pas un peureux. Vraiment pas. Y’était prêt à tout pour pimenter sa vie. C’pas mêlant y voulait être comme *Jos Montferrand.*

Le problème c’est qu’y’était pauvre. Pi mettons que ça l’agaçait en maudit d’être pauvre. Y’avais aussi une femme qui voyait pas souvent pi un fils qui tombait tout le temps malade. Tellement que les gars du camp y faisaient des paris sur son fils à chaque début d’hiver.

Un moment donné y buchait du bois comme d’habitude pi y s’est mis à entendre des ch’vaux au loin. Apparemment c’tait le seul qu’y’était assez curieux pour aller voir d’où venait le bruit.

Y’est parti avec sa hache pi son gilet, mais rien d’autre.

Y’avait à peine eu le temps de se dégourdir les jambes avant de trouver d’où venaient les bruits de sabots.

L’affaire c’est qu’y’a vu juste un ch’val, mais y’était persuadé qu’yen avait entendu au moins une vingtaine, même plus.

Alain y’était pas peureux, mais y’était pas fou non plus. Y s’est dit que c’tait plus rusé d’attendre et d’observer avant de savoir à quoi y’avait à faire.

S’a pris une bonne vingtaine de minutes avant que le propriétaire du ch’val se pointe. Alain y’en r’venait pas quand y l’a vu. Imaginez vous donc qu’un homme véreux, haut comme trois pommes, était apparu des rochers avec des sacs pleins à rebord.

Le petit homme y devait avoir deux fois son poids dans ses sacs. Y’avait la carrure d’un gorille miniature.

Là, Alain y’avait juste une idée dans tête. Y’allait attendre que le nain parte pi y’allait récupérer se qui restait dans le rocher.

Fa’que y’a attendu une autre dizaine de minutes après que le nain soit parti avant d’aller voir les rochers de plus proche.

Sur la paroi des rochers, y’avait une grosse crevasse. Aucun doute, c’tait d'là que le nain était apparu. Y’a mis un pied à l’intérieur, pi l’autre...

Y’était bouche bée. Y’avait des paniers d’or, des sacs de bouffe à pu finir, des piles de fourrures, des outils et même des tonnes de rondeaux de bois. De quoi subvenir à ses besoins jusqu’à fin de ses jours.

Alain y voyait même pas le fond de la caverne. Y’avait plein de chemins sinueux qu’y’avait l’air de contenir d’autres sacs. Y voyait juste des formes ombrées au loin, mais de toute façon les sacs qu’y’arrivait à voir seraient suffisant qu’y s’disait.

Là, Alain y perd pas de temps, y voit une opportunité pi y’a prend. Y’enlève son gilet, y fait une grosse poche avec pi y met deux sacs d’or dedans. Y pouvait pas porter plus.

C’est à c’te moment-là qu’y’a vraiment réalisé la force du petit homme. Y’avait pas le choix de laisser sa hache à l’entrée de la grotte si y voulait emmener son butin. Fa’que c’est ça qu’y’a fait.

Y’en avait pour environ dix minutes de marche avant de retrouver ses camarades.

Arrivé au camp, Alain y’a montré son butin pi y’a tout expliqué à ses 3 meilleurs chums en espérant que ceux-ci allaient l’aider à vider la caverne.

Ses 3 chums pi lui y’était ben proche. Y se voyaient plus souvent qu’y voyaient leurs femmes. C’était plus que des amis, c’était comme des frères. Bruneau c’tait celui qui lavait tout le monde aux cartes, Jean-Luc c’tait celui qui parlait de filles à longueur de journée pi André y’était juste ben smatte.

Bref, les trois gars ont rapidement accepté d’aider Alain à vider la caverne.

Les quatre bucherons ont décidé de s’y rendre à la tombée de la nuit pour pas que les autres découvrent leur secret. Leur plan était parfait, avec des ch’vaux il suffirait de deux ou trois voyages pour emmener assez de butin pour que les quatre hommes puissent vivre dans la luxure jusqu’à leur mort.

Avec les ch’vaux ça leur a pris à peine cinq minutes se rendre à fameuse caverne. À leur arrivée, y’avait aucune trace du petit homme.

Ce coup-ci, Alain y’a mis un bon dix minutes pour trouver la crevasse qui sert d’entrée. La lune éclairait pas pantoute c’te nuit-là.

Y’a aucun des gars qui osait entrer dans grotte. André lui y’est pas con, y’enlève son gilet, y le déchire en morceaux pi y fabrique quatre torches avec des branches. Bruneau les allume avec son briquet porte-chance, heureusement qu’y l’garde toujours sur lui.

Maintenant qu’y arrive à voir un peu, Jean-Luc y perd pas de temps pi y passe dans crevasse en premier, suivi de Bruneau et André.

Alain lui y’était pas trop serein. Y’avait pas dit aux autres que c’était le repère d’un nain. Y’a hésité un bon quinze secondes pi y’est entré dans caverne.

La caverne était ben moins chaleureuse sous l’éclairage des torches. Les gars y’arrivait pas à voir plus loin que deux longueurs de bras à peine.

Wow! Les gars y capotaient! C’tait vrai! C’tait vraiment vrai! André pi Bruneau y’ont chacun pris un sac. Y pouvaient pas en porter plus si y voulait garder leur torche. Y sont retournés vers Alain qui se tenait proche de la sortie pi y sont allé attacher les sacs sur un des ch’val.

Jean-Luc, lui, y’a continué à marcher. Y s’enfonçait de plus en plus dans grotte. Y’était comme hypnotiser par le butin, y s’demandait jusqu’où ça continuait. Y’en avait encore plus. Plus y s’éloignait, plus y’avait de sacs.

Alain, lui, y’était rendu tout seul. Y s’est dit qu’y devait au moins aider ses chums à emmener des sacs. Fa’que y s’est avancé dans caverne, pas trop loin pi y’a attendu qu’y reviennent.

Quand les deux gars sont revenus y’ont tusuite demandé y’était rendu ou Jean-Luc. C’est là qu’Alain y’a réalisé. Y voyait pu la lumière de sa torche pi y’avait pas une trace de leur ami.

Les trois gars se sont mis à regarder autour dans toutes les directions.

Pi c’est là que tout a changé, y’ont entendu un cri, non, un hurlement.

Un hurlement qui s’arrêtait pas. Une simple fraction de seconde entre chaque cri pour respirer. Pi c’tait pas un cri de peur ou d’effroi, non, c’tait cri de douleur pi de souffrance.

Ça les trois gars l’on ressentit tusuite! Y fallait qu’y’aillent l’aider pi vite!

André y’a piqué un sprint vers la voix de Jean-Luc, sans qu’Alain pi Bruneau y’aillent le temps de réagir. Bruneau, lui y’agit jamais sans un plan ou une stratégie. Fa’que y’a dit à Alain de rester là avec sa torche comme repère pi y y’a passé son briquet. Lui, y’allait essayer de trouver André pi Jean-Luc.

André y’avait jamais couru aussi vite de toute sa vie. Y’était pu capable. Y’avait pu de souffle pi y’entendait pu son chum. Y s’est accoté sur une paroi pour reprendre son souffle, pi y’a ressenti une chaleur intense à ses pieds. Y’avait les pieds trempés jusqu’aux bas… Y’a baissé sa torche lentement pi y’a poussé un cri. Y se tenait dans une énorme marre de sang encore chaud.

Y’a relevé un peu sa torche pi y’a vu. Y’a vu les morceaux de Jean-Luc…

Pas un, pas deux, six! Jean-Luc y’était découpé en six morceaux. Le tronc, les bras, les jambes pi la tête...

André son estomac y se resserrais pi ses jambes sont devenues molles comme quand y boit un coup. Pi là y’a un petit homme, haut comme trois pommes qu’y se tenait devant lui la hache à la main. Y’a subi le même sort...

Bruneau en entendant les cris d’André y s’est mis à se parler tout seul. Y’était furieux, y s’demandait pourquoi y’était venu ici.

Dans le fond y’en avait pas besoin du maudit butin!

Sa torche commençait à faiblir. Smooosh… Pu de feux. Noir total. Y voyait pu rien. Pi là y’a ressenti un coup de foudre dans sa jambe gauche, derrière le genou. Puis un autre, puis un autre, puis… plus rien.

Alain y paniquait. Y le savait que son tour arriverait. Fallait qu’y parte de là au plus sacrant. Ses amis y’étaient déjà morts de toute façon pi y s’avait était ou la sortie.

Y se dirigeait vers la sortie quand y’a trébuché sur un des sacs. Y’a voyait la sortie, était juste là… ou y’avait laissé sa hache plus tôt. Y regardais la hache pi y’a vu une petite main l’agrippée. C’tait une main véreuse toute bossue avec des longs ongles. C’tait la main du petit homme qu’y’avait vu…

Mais le petit homme y’était pas seul, en se retournant, Alain y’en voyait plein des comme lui. Y’en avait au moins une quarantaine!

Pi les gorilles miniatures se sont mis à bucher sa jambe. Y’en avait au moins trois qui s’acharnaient sur lui à coups de hache. Alain lui y’était sous l’effet de l’adrénaline. C’est comme si y’était pas dans son corps. Y voyait ça pi y faisait rien.

D’un coup, y s’est mis a courir sur sa jambe en charpie, y’a bousculé le petit homme qui tenait sa propre hache pi y’a filé vers la sortie.

Rendu là, y’a pas regardé derrière lui, même pas une seconde. Y’est monté sur le ch’val qu’y’avait deux sacs d’or accrochés pi y’é parti en direction du camp.

Y s’est réveillé plus tard… une jambe en moins. Y’avait une gang de bucherons qu’y l’avait aidé. Y’était resté inconscient pendant longtemps, mais à côté de lui on pouvait toujours apercevoir les sacs d’or. Parce qu’y’a pas personne qu’y’a voulait cet or-là, même pas Alain...